

# DIARIO

Mars/ Avril 2000  
Saison 3 , numéro 19

Distribué gratuitement aux adhérents

## Dans ce numéro

- 1 NOTICIAS
- 2 Les « figuras » du Flamenco : Carmen Linares (3<sup>ème</sup> partie)
- 3 La thèse gitane (Dernière partie)
- 4 Les chants fondamentaux Les « tonás » (dernière partie)
- 5 Rétrospective : Carmen de Rafael Aguilar (1<sup>ère</sup> partie)
- 6 Références
- 7 Glossaire

Association  
AL-ANDALUS  
Place de l'Oratoire  
63200 RIOM

## EDITO

*Un mois c'est déjà écoulé depuis notre dernière rencontre ! Ce numéro sort avec un peu de retard, c'est vrai, et nous nous en excusons (quelques problèmes techniques sont en fait à l'origine de ce retard). Une nouvelle rubrique vient de voir le jour, « Rétrospective », vous permettra de découvrir de grands spectacles (avec photos et articles). Mais sans plus attendre je vous laisse découvrir ce nouveau numéro...*

Olivier FERNANDEZ

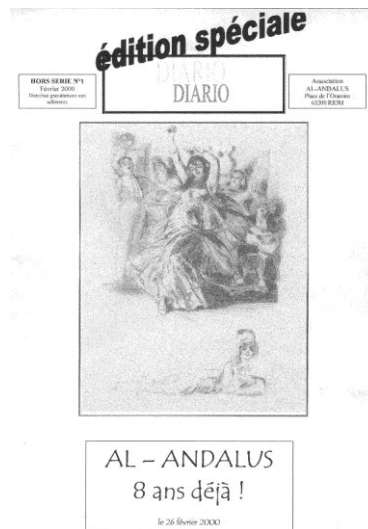
presse), le tout est contenu dans un feuillet de 9 pages. Ce numéro spécial sera distribué gratuitement aux membres de l'association.

### • MERCI !

Le comité directeur tient à remercier tous les membres qui été présents lors de la soirée le samedi 26 février 2000 à l'occasion de l'anniversaire...

## Les « figuras » du Flamenco : Carmen Linares

## Noticias



### • NUMERO SPECIAL !

Le premier hors – série de DIARIO sortira très prochainement. Il est entièrement consacré à l'association. C'est une sorte de biographie des événements importants qui ont marqué la vie de Al –Andalus depuis 1992. L'historique de l'association est agrémenté de documents ( photos et articles de

Après deux collaborations scéniques notables avec la cantaora andalouse, à Sons d'Hiver en 1996 et à Banlieues Bleues en 1997, Jean-Marc Padovani ajoutait : « les membres de l'orchestre ont été fascinés par cette voix venue se rajouter à l'ensemble comme un phénomène extraterrestre ». En 1986, elle a été choisie pour reprendre « El amor brujo » de Manuel de Falla à la VI e Biennale de l'art flamenco célébrée à Séville. Carmen Linares a notamment participé au premier festival flamenco de Paris, au festival d'Espagne à Utrecht aux Pays-Bas, au 2<sup>e</sup> festival flamenco de Madrid en 1994 et au 4<sup>e</sup> festival de la fundacion Caja de Madrid en 1996. Elle a en outre fait des tournées en Italie avec le danseur Paco Romero, aux Etats-Unis avec le danseur José Molina, et en Allemagne et au Japon avec les danseuses Carmen Mora et Merche Esmeralda. Parmi les nombreuses récompenses que Carmen Linares a obtenues tout au long de sa brillante carrière, figure le prix de l'Académie française du disque 1991 pour

son enregistrement de « La luna en el rio ». *A SUIVRE* (prochainement dès qu'elle fera partie de l'actualité).

## La thèse gitane

Le cante, nous l'avons déjà dit au début est le fruit de l'intégration de divers éléments. Eh bien, le milieu dans lequel ladite intégration s'est réalisée est celui des Gitans de la basse Andalousie. Ainsi, le terme « créer » ne doit effrayer personne, ni alarmer le plus pur patriotisme andalou, parce qu'il n'exclut pas, loin de là, la participation autochtone de l'Andalousie. Les Gitans créent ou forgent le cante primitif ; ils en sont les agents créateurs. Mais ils le forgent avec des métaux en majorité andalous. Il est vrai que, dans la suite de leur ouvrage, les auteurs donnent assez nettement leur préférence aux interprètes gitans, mais ceci est une autre histoire ! Au cours des décennies, l'affaire a pris un tour polémique et débouché trop fréquemment sur des propos résolument racistes, du type : « les gitans sont incultes ; ils sont incapables de la moindre création ». « les gitans sont un peuple dépourvu de dons poétique », ... etc. Devant une telle levée de boucliers, il fallait remettre les choses en place et rendre à chacun la part qui lui revient dans l'élaboration mystérieuse d'un art aussi revendiqué aujourd'hui qu'il fut rejeté jadis. Cela supposait une recherche minutieuse sur le rôle des Gitans en tant que musiciens professionnels avant l'apparition du flamenco, et sur les traits musicaux étrangers au folklore andalou, qui peuvent caractériser le flamenco par rapport aux autres musiques orientales.

FIN.

## LES chants

*Fondamentaux : les conclusions dites « remates ».*

On continuera donc nécessairement à explorer les lacunes du répertoire actuel des « tonás », ne serait-ce que parce que, dans un puzzle incomplet, l'appari-

-tion de quelques pièces de plus modifierait l'ensemble. Mais il se peut néanmoins que l'on dispose dès à présent d'un choix représentatif des principales catégories. Si l'on met à part les conclusions, on aperçoit en effet une zone reliée à la fois au passé lointain et à l'avenir, celle des « martinetes/carceles » et leur dérivés ; une zone de vestiges qui pour l'instant sont surtout des survivances de la période pré-jonda, mais qui commencent à s'animer ; et une zone curieuse d'expérimentation dans l'éloquence et la richesse ornementale. D'où les deux caractéristiques majeures de ce répertoire, et qui sont du reste liées : son manque d'homogénéité (c'est une collection) et sa position charnière entre un passé mélangé et un avenir dont les grandes lignes ne peuvent pas encore être claires. On continuera donc aussi à vénérer les « tonás », à leur faire des visites, et à les trouver légèrement décevantes en comparaison de ce qui a suivi. Mais certaines d'entre elles peuvent avoir un supplément d'avenir devant elles. Tout chant aujourd'hui léthargique ou atrophie peut être vivifié ou transfiguré demain. Or le souci d'élargir le répertoire habituel pousse certains chanteurs actuels à chercher dans d'obscurs recoins des chants qui y végètent afin de leur rendre ou de leur donner vie. Il est satisfaisant que l'on pense encore aux « tonás ». Il est à souhaiter que l'on continue à s'occuper d'elles : ce qu'il en reste éclaire à la fois la protohistoire du cante et sa préhistoire.

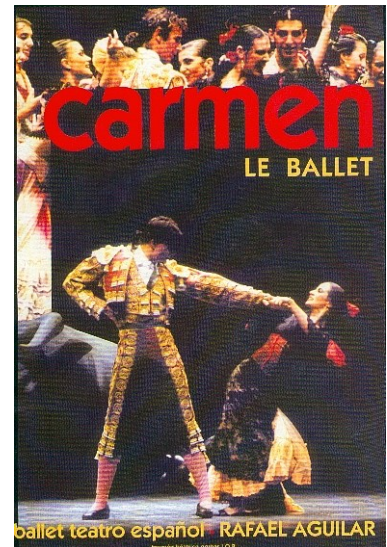
FIN

## Rétrospective :

### Carmen de Rafael Aguilar

Tout d'abord sachez que Rafael Aguilar était un grand chorégraphe (dans le prochain numéro de *Diario*, la rubrique « les figuras » lui sera consacré). « Carmen » est son avant dernier

travail et ce spectacle fut présenté à Clermont Ferrand en 1993 après une tournée triomphante dans le monde.



« Carmen » est construit autour de trois personnages, Carmen, Don José et Lucas, c'est le drame de la passion qui se noue, dans un village proche de Séville, puis dans la montagne avec les contrebandiers, pour se terminer dans les couleurs sang de l'arène. Carmen incarne la fougue, la passion, la fierté de l'Espagne. Le sentiment domine cette histoire, où l'honneur est avili, l'amour bafoué. Aguilar s'est inspiré de l'œuvre originale de Prosper Mérimée. Il y a puisé de nouveaux éléments qui rendent sa création unique parmi les chefs-d'œuvre chorégraphiques existants à ce jour. *A SUIVRE...*

## Références

Livre ! « Historia del nuevo flamenco » par Clemente. Uniquement disponible en espagnol. Présente tous les artistes de la nouvelle génération et ceux qui ont fait évoluer cet art (de Camaron aux Gipsy King, du flamenco jazz au flamenco rock, space et techno-rumba). Une autre vision sur cet art qui permet de montrer toutes les expériences. Vu à la fin.

## Glossaire

Duende : état de transe provoqué par le flamenco. Payo : nom que l'on donne aux non gitans.